

siant donner plus loin n pas de conduite aux voyageurs.

On sait que le lieutenant Derscheid, capitaine de la force publique et le docteur Amerlinck, ont fait tous deux partie de l'expédition mémorable dirigée par Bia-Franquidaniel Katanga.

On arrive à Anvers. Sur le quai Saint-Michel, on trouve un grand nombre d'officiers de tous les régiments. On le lieutenant Derscheid et le docteur Amerlinck, se trouvent encore parmi les passagers de première classe. C'est le lieutenant Adams, sous-intendant; Gravais et Lousberg, sous-lieutenants de la force publique et Delft, remenant, faisant fonction de directeur de la compagnie des Messageries générales.

Bientôt, l'ordre est donné aux intrus d'évacuer le bateau.

A ce moment, 11 h. 1/2, la foule est énorme et une véritable ovation est faite aux voyageurs.

La cargaison du *Coomassie* se compose de barils de vin, rhum, genièvre, riz, caisses de morue, barils de tissus, caisses de conserves, outils, caisses de fer et de rails, de changements de voie et accessoires, des caisses de biscuits, mais, orge, barils de chaux et ciment, du charbon et des briquettes, des planches de sapin, etc. Le *Coomassie* fera un long arrêt à la *Rive de Tabor*, pour prendre un chargement de poudre. On compte qu'il sera à Boma pour le 28 courant.

Trois missionnaires sont également partis pour le Congo.

Le traitement de la tuberculose. — De notre correspondant d'Arion, 6 octobre : Nous apprenons avec plaisir que le château du Bestin, situé à Wellin, acheté récemment par M. Véginot, d'Anvers, vient d'être loué pour y établir un institut médical pour le traitement des personnes atteintes de tuberculose.

Epouvantable accident. — De notre correspondant d'Antioche, 5 octobre : Hier, vers 2 heures de l'après-midi, un épouvantable accident s'est produit à l'exploitation de l'Union Fraternelle, à Calenne, près d'Antioche.

Un ouvrier, nommé Bonte, travaillant avec son fils Adolphe, âgé de 13 ans, dans un four à ciment; le jeune homme maintenait un levier tandis que son père était occupé à détacher le « brulin » des parois du four.

A un certain moment, un bloc de cette matière tombe sur le levier qu'il fit balancer et qui, se relevant, alla atteindre à la gorge le pauvre Adolphe; celui-ci, étranglé, est mort sur le coup.

Inutile de dépeindre la douleur du malheureux père. La victime habitait Bruyelle avec ses parents.

La tempête en mer. — Nombreux sinistres maritimes. — On nous télégraphie d'Anvers, le 6 octobre : Une dépêche de Portland arrivée hier soir à Anvers annonce que la barquette anglaise, *Emma-Ernest*, capitaine Tyrrell, allant de Preston à Anvers, a eu à souffrir d'une terrible tempête pendant son voyage.

Pendant une forte rafale, un homme de l'équipage a été enlevé par dessus bord et lancé à la mer, au large de Start.

Son cadavre a été jeté à la côte.

Un télégramme de Bergen annonce que le steamer *Saint Olaf*, allant de Newcastle à Drøghda, s'est totalement perdu près de Løken, par suite de la tempête.

Tout le monde a été sauvé.

De Bordeaux, on signale une terrible collision entre le steamer anglais *Starlight*, venant de Lisbonne, et la goélette française *Pauvane*, venant de Brest.

Le choc a été épouvantable.

La *Pauvane* a complètement sombré.

La dépêche n'ajoute pas s'il y a des victimes.

Terrible accident de voiture. — Un cheval emporté arrêté par un chien. — De notre correspondant de Courtrai, le 6 octobre : Un habitant de Marek, près de Courtrai, très sympathiquement connu a été hier, victime d'un triste accident de voiture qui pourrait bien lui coûter la vie.

M. Samain conduisait son attelage pour rentrer chez lui lorsque soudain, arrivé près du cabaret, portant pour enseigne : *La Cloche*, le cheval s'emballa dans une course folle.

Immédiatement M. Samain avait serré le frein fond, mais les roues étant immobilisées, le véhicule bondissait sur le sol avec un terrible mouvement de lacet, commença à tourner, et, au lieu de se diriger vers le cabaret, se dirigea vers la droite et, dans un tour de main, se jeta dans un fossé.

Le cheval s'étant tout à coup relevé continua sa course folle.

L'assassinat de la Petite Neut. — Nous avons dit, au sujet de l'attitude à l'insurrection de l'assassin présumé de la petite Neut, que Victor Voignier opposait d'énergiques dénégations aux dépositions des témoins.

Jedi dernier, M. Espinas, juge d'instruction, a pu obtenir du « père Victor » l'avoué que le store dont le cordon avait servi à étrangler la fillette était bien celui qui se trouvait à sa fenêtre. En effet pour parvenir à ce résultat, un transport de force avait été effectué par Lacroix, à l'ancien domicile du fournisseur solier; un expert a été chargé par le chef de la sûreté de rechercher si ce store pouvait s'adapter à la fenêtre du logement où se déroula le drame. Voignier était présent à l'expertise. Il fut démenti par l'application du store qu'il correspondait par les trous qui percent le lisseau supérieur avec les clous qui s'y trouvent encore plantés sur le mur extérieur.

Devant cette preuve, Voignier s'est troublé.

et a fini par avouer qu'il avait eu un store vert, mais qu'il n'était plus en sa possession au moment de l'assassinat de la petite Neut. Mais avouera-t-il que le cordon du store est lui ?

Un camarade d'atelier est venu de plus affirmer que, le jour de la découverte du crime, Voignier n'était pas venu travailler. Il aurait même plaisanté à ce sujet, en lui disant :

— Est-ce toi qui as assassiné la petite Neut ? Voignier n'a pas souvenir de ce propos. M. Cochebert est convaincu que ce vieillard est bien l'assassin de l'enfant.

L'expédition Nansen au pôle Nord. — Un journal anglais se demande s'il est possible que le docteur Nansen ait atteint le pôle et se trouve déjà sur le chemin du retour.

On a vu, en effet, un bâtiment complètement pris dans les glaces qui ressemblait singulièrement au *Frank* : c'était vers le 10 juillet, entre Sermilgik et Sermolik.

Ces deux points sont situés sur le trajet du retour.

Nansen passa à Sermolik lors de son expédition d'il y a sept ans.

Le plan de M. Nansen était de traverser la mer de Behring et de se diriger vers les îles de la Nouvelle-Sibirie.

Il disait lui-même, au moment de son départ, qu'il resterait absent d'Europe pendant 3 ans.

Si c'est vraiment le *Frank* qu'on a vu dans les glaces de Sermilgik et Sermolik, il faut craindre que le docteur Nansen n'ait échoué dans son entreprise; il n'est pas possible, en effet, qu'il ait pu mener à bonne fin, en si peu de temps, la tâche qu'il s'était proposée.

Missionnaires engloutis. — Une lettre du Mgr Cousin, évêque du Japon, annonce qu'une catastrophe a atteint, au commencement de juillet, la mission de Nagasaki.

A la suite de la retraite des prêtres indigènes, deux d'entre eux qui travaillaient depuis plus d'un an dans les îles d'Oshima, qui savaient la langue du pays et faisaient beaucoup de bien parmi les Païens, ont été surpris un soir par un typhon dans lequel le navire qui les portait a sombré. Sept hommes de l'équipage et un passager seulement ont été sauvés. Les deux prêtres ont péri et on n'a pas retrouvé leurs corps.

Les pertes matérielles sont considérables de tous les côtés. Presque tous les établissements de la mission ont beaucoup souffert, sans compter que les pauvres noyés portaient à Oshima des sommes relativement considérables.

Les chutes du Niagara. — Après cinq ans de travaux et au prix d'une dépense de quinze millions de francs, l'utilisation des chutes du Niagara est un fait acquis depuis le 20 août dernier.

Des dynamos d'une puissance énorme (5,000 chevaux) ont été installées par la *Catara Construction Co* pour fournir l'énergie électrique nécessaire aux usages industriels.

Une cachette bizarre. — Rue des Entrepreneurs, à Paris, un chiffonnier trouvait, avant-hier matin, sur un tas d'ordures, une paire de bottines en assez bon état et que, sans autre préoccupation, il revendit aussitôt à un brocanteur de la rue Saint-Charles, lequel les revendra pour un franc à une dame C..., demeurant boulevard de Grenelle.

A quatre heures de l'après-midi, une ménagère se présentant tout éplorée au bureau de M. Guillemin, commissaire de police, et lui raconta, que par mégarde, elle avait jeté au rebut une paire de bottines dans lesquelles elle avait caché cinq cents francs en billets de banque.

Un inspecteur du commissariat fut chargé de procéder aux recherches; il retrouva le chiffonnier qui avait le premier fait la trouvaille, et alors commença une chasse d'un nouveau genre qui se termina chez M. C...

On l'amena au commissariat de la rue Saint-Charles et on la mit en présence de la ménagère imprudente, qui reconnut ses chaussures aux pieds de M. C...

Pour être convaincu de la réalité, M. Guillemin fit découper les bottines, entre les semelles desquelles on découvrit alors cinq billets de cent francs.

Heureux d'avoir retrouvé sa petite fortune, la ménagère acheta une paire de bottines neuves à M. C..., qui, sans cela, aurait été obligé de regagner pied nus son domicile.

Planiste et chanteurs. — Do tous les virtuoses contemporains, c'est M. Paderewski qui touche les honoraires les plus élevés; il vient de recevoir un cachet de 35,000 francs pour une seule audition à Chicago. Son dernier concert à Londres lui a rapporté plus de 25,000 francs. Enfin, il vient de signer un engagement pour l'Amérique; il donnera cent concerts et recevra 1,250,000 francs.

Les auditions d'artistes dans une réunion privée constituent en Angleterre, pour certains acteurs et actrices, une source d'abondants revenus; seul, M. Jean de Reszke, digne de se produire dans les salons. Dernièrement encore, il a refusé 18,000 francs pour deux chansons. M. Melba, par contre, est très demandée et accepte toujours. Elle a touché dernièrement 4,250 francs pour une soirée. M. Plançon, reçoit 3,000 francs, M. Reszke exige jusqu'à 8,000 francs pour trois chansons; il a gagné de ce chef, l'année dernière, 250,000 francs.

Grève de boulangers à Stavelot. — Stavelot, qui, jusqu'à ce jour, était resté tranquille, en effet pour les grandes villes avait sa grève. En effet, lundi dernier, quelques boulangers se sont rendus près du Collège électoral de Stavelot et ont réclamé contre le règlement qui taxe le prix du pain depuis un temps immémorial. On sait qu'à Stavelot, suivant de la graine subissait une hausse ou une baisse, le prix du pain augmentait ou diminuait. Or, c'est contre cette vieille coutume que les boulangers réclament, et ils veulent être libres de fixer le prix comme ils l'entendent.

(Gazette de Liège.)

Le discours du Tambour-Major. —

IX

LE DEL-NORTE

Pendant plusieurs jours nous cotoyâmes le Del-Norte en descendant. Nous traversâmes beaucoup de villages, la plupart semblables à Santa-Fé. Nous eûmes à franchir des aqueducs, des canaux d'irrigation, et à suivre les bordures de champs nombreux, étalant le vert clair des plantations de maïs. Nous vîmes des vignes et de grandes fermes (*haciendas*). Celles-ci paraissaient de plus en plus riches à mesure que nous avançons au sud de la province, vers le Rio-Abrón. Au loin, à l'est et à l'ouest, nous découvrons de noires montagnes dont le profil ondulé s'élevait vers le ciel. C'était la double rangée de sierritas vers le sud. De longs contre-forts se dirigeaient, de distance en distance, vers la rivière, et en certains endroits, semblaient clore la vallée, ajoutant un charme de plus au magnifique paysage qui se déroulait devant nous à mesure que nous avançons.

Nous vîmes des costumes pittoresques dans les villages et sur la route; les hommes portaient le serapé à carreaux ou la couverture rayée des Navajos; le sombrero conique à larges bords;

C'était la veille de l'entrée de Napoléon à Dresde.

Le tambour-major réunit, dit-on, tous ses « tapins » et leur tint à peu près ce langage :

— Tambours, c'est demain que nous fûmes notre entrée très solennelle — m'entendez, je pense — dans la ville de Dresde, qu'est là devant nous, qu'est la capitale de Saxe, là où se sont réunis un tas de ducs, d'archiducs et même d'archiduchesses — seule fin de saluer avec déférence et respect, comme de juste et de raison, Sa Majesté le Petit Caporal.

J'ai donc l'honneur de vous prévenir que le premier tapin qui me fera un « ra » pour un « la » ou un « ra » pour un « ra », il recevra ma bottée l'envoyant six pouces au dessous de la gibberne.

J'ai dit : Rompez.

Mariage d'une fille d'Edison. — On vient de célébrer à Dresde le mariage de M. (Ede), lieutenant de l'armée allemande, avec Mlle Marion Estelle Edison. La fille du célèbre inventeur avait passé une partie de l'été à Newaala, près de Lohau, et y avait fait la connaissance de son futur mari.

Un fou incendiaire. — Un réserviste du 61^e chasseurs, nommé Raffenne, originaire de la Haute-Saône, donnait depuis quelques jours des signes d'aliénation mentale; il se livrait à des actes de violence.

Dimanche matin, après avoir échappé à la surveillance dont il était l'objet de la part de ses chefs et de ses camarades, il quitta sa compagnie en manœuvrant au-dessus du parc, pénétra, malgré tous les efforts que l'on fit dans la maison de M. Tissot, à Bèthencourt, menaçant de mettre le feu si on ne le laissait faire.

On prévint le maire, mais le malheureux avait déjà mis à exécution sa menace; on put de temps, le feu prit une formidable extension, alimenté par la paille et le foin qu'on venait de rentrer.

Les pompiers de Bèthencourt, Chaumont-du-Bois, Montbéliard et Bussurel, arrivés très rapidement sur le lieu du sinistre, rivalisèrent de zèle pour se rendre maîtres du feu.

Le cadavre carbonisé du malheureux Raffenne a été retrouvé sous les débris.

Trois personnes empoisonnées. — (De notre correspondant de Menin, le 7 octobre) : La famille de M. Léopold Delou, marchand de lin, qui est composée de trois personnes, s'est trouvée tout à coup indisposée dimanche soir après son repas.

Un médecin, mandé ce matin, conclut à un empoisonnement sur la nature duquel il ne put se prononcer, mais qu'il croit avoir été occasionné par les noix qui avaient été servies après le dîner.

Les souffrances éprouvées par M. et M^{me} Delou et leur fille étaient si vives qu'il fallut pour les calmer recourir à des piqûres de morphine, et, jusque maintenant, malgré des soins énergiques, le médecin n'ose encore déclarer ces trois personnes hors de danger.

Chasse nocturne étonnante. — On mande de Philippeville : Une scène de chasse étonnante vient de se dérouler à Bruyl-de-Peschies, à une vingtaine de kilomètres de Philippeville, et près de Couvin, pays entouré de forêts et par cela même exposé aux passages des sangliers dans les champs de pommes de terre et de céréales.

Vendredi dernier la nuit était si claire qu'on aurait pu voir les sangliers comme en plein jour, mais la propriété de M. M..., située au bas d'une colline boisée, se trouvait dans l'ombre projetée par les arbres. C'est là que devait commencer la scène.

Par un hasard tout particulier, M. M... voulut aller faire un tour à sa terre avant de se coucher, vers 9 h. 1/2. Il était armé d'un fusil.

A peine était-il arrivé qu'il eut vu une masse noire, plus de doute, il se trouvait en présence d'un énorme sanglier; presque tremblant, il lâche ses deux coups; la bête dégringole la pente assez rapide. M. M... recharge son fusil et tire deux nouveaux coups, mais le sanglier gagne la forêt, traverse un ruisseau et arrive dans les broussailles, où il fait un va-carme infernal.

M. M... va chercher une baïonnette et une lanterne; le voisinage est sur pied; mais qui osera marcher vers la bête, qu'on entend se remuer dans un buisson ?

M. M... prend la baïonnette et un voisin, chasseur endurci, nommé Lucien, porte la lanterne.

Ils parviennent jusqu'au fauve qui, surexcité par la lumière et la vue des hommes, s'élance vers eux en faisant claquer ses mâchoires.

M. M... manœuvre de la baïonnette, mais au second coup, qui porte à la tête l'arme se brise. Un moment de silence se fait : « la bête est morte », disent-ils, et ils s'avancent, prudemment, toutefois; mais la bête se relève et enfonce sa tête dans le sol, en un groin menaçant.

Dix fois la même scène recommence : non, la bête n'est point frappée à mort, elle paraît pleine de vie, et malheur à qui s'approcherait, car elle s'élance par bonds.

Cependant d'autres acteurs viennent avec fusils, fourches et haches; mais on se trouve sur une chasse réservée; on craint des désagréments pour un coup de fusil; la fourche laboura bien le front du fauve, mais elle ne pénètre pas; une fois même le sanglier la saisit et entraîne vers lui l'homme qui la tenait.

Quelqu'un a bien une hache, mais comment s'approcher assez près de l'animal pour l'en frapper ?

Enfin, par sursauts et par bonds, la bête finit par rentrer sur la propriété privée, et là on lui tire quatre balles dans l'oreille.

La lutte avait duré deux heures; le sanglier avait les deux pattes de derrière cassées. On dut prendre un cheval pour traîner la bête, qui pesait plus de 100 kilos.

Les drames de la misère. — Des per-

sonnes passant dimanche soir, boulevard du Midi, virent soudain un homme misérablement vêtu, s'affaler sur le sol. On s'approcha de lui et on constata qu'il était évanoui. Transporté à l'hôpital, on le ramena à l'aide de sels. Le malheureux un nommé Jacques P... fit alors un navrant tableau de sa misère. Il raconta qu'il était en France depuis trois ans. En dernier lieu il était à Roubaix; mais était sans ressources depuis trois semaines. Il avait dépensé ses maigres économies pour son existence, et à bout de ressources s'était décidé à revenir à Bruxelles, sa ville natale.

Il était parti de Roubaix à pied samedi matin, sans un sou en poche et depuis vendredi, il n'avait plus rien mangé. On lui a donné un bon dîner, et le pauvre solennement remercié à pu aller retrouver sa famille.

Empoisonnement. — Le petit J.-B. V... demeurant rue de la Querelle, avait reçu dimanche matin quelque argent avec lequel il s'empressa d'aller acheter des bonbons. Peu après les avoir mangés, le petit fut pris d'épouvantables coliques et se tordait sur le sol. Un médecin, mandé par les parents, constata que le garçonnnet présentait tous les symptômes d'un empoisonnement.

Un énergique vomitif lui fut administré, et deux heures après il était sauvé.

Parents imprudents. — L'épouse D... demeurant rue Blaes, pour amuser son fils, un garçonnet de trois ans, lui avait donné quelques pièces de monnaie. Le petit Jean, impatient, eut l'imprudence de mettre une pièce de deux centimes en bouche et l'avala. Quelques instants après, il fut en proie à de terribles douleurs.

Un médecin mandé aussitôt constata que la pièce obstruait l'œsophage. Ce n'est qu'au prix de plus grands efforts que le praticien, à l'aide de vomitifs parvint à expulser la pièce de monnaie et à sauver l'enfant.

Le drame de la Scala. — Augusta Henrot, la victime de ce drame, était presque entrée en convalescence quand, samedi, des complications survinrent.

Dès lors, son état ne fit qu'empirer et, malgré les soins dévoués qui lui furent prodigués, la malheureuse est morte samedi, dans la soirée, après une atroce agonie.

Un journal utile. — Un journal satirique bien original vient de paraître à Madrid. L'imprimeur sur de la toile au lieu de papier. L'encore est une composition spéciale qui s'enlève facilement avec un lavage à grande eau; ce chiffon de toile sert alors... de mouchoir de poche.

Mort d'un dompteur. — On annonce la mort du dompteur bien connu Alexandre Pozon, dont la ménagerie est en ce moment à Tulle (France); le défunt était malade depuis longtemps déjà.

Mort de deux cyclistes. — On mande de Valence, 6 octobre, que deux bicyclistes, qui venaient de Sarraz, se joignent avant-hier contre un mur, à leur passage à Saint-Rambert d'Allon.

Tous les deux ont été tués sur le coup.

Soldats en gaieté. — D'après le *Courrier d'Haiphong*, voici ce qui se serait passé à bord du *Quang-Yen*, bateau des Messageries fluviales, au Tonkin :

A peine le bateau était-il à quelques milles de Phu-Lang-Thuong, que des militaires rapatriables se rendant à Haiphong pour s'embarquer à destination de la France, grisés par de copieuses libations, le soleil et le contentement de leur départ, n'ont rien trouvé de mieux que de se saisir d'un cat et de le jeter par dessus bord; le pauvre diable a été repêché par l'équipage et les passagers.

Après avoir dépassé Dapac, les soldats se sont saisis d'un chauffeur, chinois d'origine, qu'ils ont aussi jeté à l'eau. Toutes les recherches pour le repêcher ou retrouver son corps ont été vaines.

Alors se sont levés les militaires, comprenant vaguement, à travers les fumées du vin, la gravité de leur conduite, se sont à peu près calmés; plainte a été portée au sujet de ces faits auprès de l'autorité militaire dès l'arrivée du *Quang-Yen* à Haiphong.

Statistiques. — Si nous en croyons les chiffres que nous fournit un statisticien allemand, c'est l'Anglais qui dépense le plus par an pour se nourrir, 1,250 fr. en moyenne par tête. L'Autrichien et l'Allemand dépensent 1,080 fr., le Français 1,000 fr., l'Italien 550 fr., et le Russe seulement 480 fr. par an.

Au point de vue de la nature des aliments, le pain par exemple, c'est le Russe, cette fois, qui vient en tête, avec une consommation annuelle de 350 kilogrammes environ; puis viennent l'Allemand (300 kil.), l'Espagnol (240 kil.), l'Autrichien (200 kil.), l'Anglais (200 kil.) et le Français (200 kil.).

Pour la viande, c'est exactement l'inverse. Les Anglais et les Américains consomment en moyenne chacun par an (90 kilos), les Français 40 kilos, les Autrichiens 30 kilos, les Allemands 35 kilos, les Italiens 25 kilos et les Russes 24 kilos chacun.

Ce qui prouve que nos voisins d'outre-Manche sont le peuple le plus gourmand de la terre; d'ailleurs, tout le monde sait que la-bas la dyspepsie règne en souveraine sur les trois quarts des estomacs anglo-saxons.

Le tour du monde en broutette. — Une foule énorme a esquivé dimanche matin, sur les boulevards, de la place de la Concorde à la Bastille, les trois audacieux qui tentent d'accomplir le tour du monde en broutette.

On sait qu'à tour de rôle M. et M^{me} Raoul Gallois doivent s'atteler dans les brancards. Le frère de M^{me} Gallois, M. Fernand Som, précède le véhicule.

Les trois marcheurs doivent accomplir le tour du monde en deux ans. Ils se dirigent de Paris vers la Suisse.

Match Fischer-Luyten. — Revanche (50 kilom.). — 1^{re} Fischer, en 1 h. 11 m. 43 s. 1/5, avec six tours d'avance.

TRIBUNAUX

Cassation d'un testament de plus de 600,000 francs. — On nous écrit de Louvain, 7 octobre : Le tribunal de première instance aura bientôt à se prononcer au sujet d'une demande en cassation d'un testament ne s'élevant pas à moins de 600,000 francs.

Voici les faits : Il y a deux ans, le 5 octobre 1893, mourait à Louvain, M^{me} Marie-Sidon'e Anchove, veuve de Pierre-Jean Haen, légua par testament toute sa fortune à M^{lle} Anna-Maria Van Doren, avec mission de la consacrer aux bons œuvres, notamment à l'hospice des Petites-Sœurs, auxquelles, de son vivant, elle portait le plus grand intérêt.

Les héritiers directs ont protesté contre le testament et demandent la cassation.

L'héritage s'élève à plus de 600,000 francs sans compter les valeurs en actions et bijoux qui, jusqu'à présent, n'ont pu encore être évalués.

Les héritiers seront défendus par M^{rs} Poemans et M^{lle} Van Doren par M^{rs} Jacobs, tous deux du barreau de Louvain.

Cour d'assises du Hainaut. — Le crime de la rue de l'Arsonal. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu l'ouverture de la session des assises.

La première affaire inscrite est celle à charge de Jules-Arthur Boitiaux, cordonnier, sujet français, prévenu de tentative de meurtre prémédité sur la personne de Rosalie Denis, dite la Boraïne, de Charleval.

Ce drame s'est passé le dimanche 21 juillet. Comme on le sait, cette tentative de meurtre a eu pour mobile le vol des économies de la Boraïne. Cette dernière, qui avait été horriblement blessée à la gorge, à la tête, aux bras et aux mains, est aujourd'hui presque rétablie.

L'OBSERVATOIRE

7 octobre.

La pression reste basse sur l'Ouest, le Centre et le Nord de l'Europe. Le minimum se trouve au Nord des îles Shetland et un mouvement secondaire est près de Hambourg. La pression a diminué sur le Sud du continent; le maximum se maintient sur l'Italie.

Le vent est modéré de l'Ouest sur nos contrées. La température a baissé. Chez nous elle varie entre 12 et 13 degrés.

Baromètre 755.2.
Température 12°. Maximum 17°. Minimum 12°. Vent Ouest. Eau tombée : 10^m.

Prévisions. Vent Ouest modéré. Nuageux.

SPORTS

SPORT HIPPIQUE

Aujourd'hui mardi, courses à la Petite-Île, à 2 h. 1/2.

CYCLISME

Le championnat du fond d'Iselles-Vélo s'est couru ce matin sous les rafales dont nous avons été gratifiés aujourd'hui. Le bon tour itinéraire : Bruxelles-Wavre-Ottignies et retour, a été effectué par Depage, 1^{er} en 3 heures 5 minutes; 2^e Impons, suivi de près de St-Hubert 3^e.

La course de 24 heures à Liège est fixée au 19 octobre prochain.

La pluie a contrarié la manifestation cycliste qui devait avoir lieu cet après-midi.

A 2 h. 1/2 il y avait à la place Madou quelques pompiers, des agents, une dizaine de cyclistes et... c'est tout.

M. Claes, le président de la L. V. B., se désole à quelques pas. Les clubs de province n'arrivent pas, ceux de la capitale non plus du reste.

On attend encore... Les pompiers tiennent bon, les agents aussi, la pluie tombe toujours, les cyclistes disparaissent peu à peu; le groupe déjà si mince semblait fondre sous l'indécision... et le président désespéré remet à plus tard la grande manifestation.

Aux courses de Longchamps.

On remarque aux courses, le Président de la République et M^{rs} Faure.

Y assistaient également le roi de Portugal, le prince royal de Grèce, le grand duc et la grande duchesse Constantin, le duc d'Aoste, le prince Tobanoff, etc.

Résultats des courses de Paris.

Vélodrome de Vincennes. 1^{re} course (handicap), 900 mètres. 1. Decoudray; 2. Chastanier; 3. O. Reickel.

Grand Prix de Paris.

Gagnants des séries : 1^{re} série. — 1. Banker; 2. Barras. 2^e série. —